

A vrai dire, ce passage d'Évangile mettant en cause les scribes et les pharisiens n'est pas tant, de la part de Jésus, une volonté de condamner ses opposants que celle d'inviter ses propres disciples à mettre, avant tout, l'accent sur **la vérité intérieure** alors que la tendance assez spontanée de notre humanité est plutôt de chercher à sauver les apparences... Et parfois, de chercher à sauver les apparences avec d'autant plus d'insistance (*voire de virulence*) que l'on se sent peut-être moins sûr de soi au fond de son cœur... (*un peu comme si l'on se sentait traqué; acculé dans nos derniers retranchements*)

En tout cas, je crois que l'on pourrait très bien illustrer cette tendance de notre nature à vouloir sauver la face à partir de la dernière phrase de l'Évangile de ce jour: "**Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé**". En effet, combien de fois ne pourrions-nous nous surprendre à tout faire pour apparaître alors du côté de ceux qui ne se mettent surtout jamais en avant, mais justement pour qu'on remarque bien que nous, au moins, on n'est pas de ces prétentieux ou de ces vaniteux qui font tout pour se faire remarquer (*Ça, on aimerait tout-de-même bien que les autres s'en aperçoivent*)... pour tout dire et, comme l'observait déjà malicieusement **Montesquieu** au 18ème siècle : "**Heureux celui qui a assez d'orgueil pour ne jamais dire de bien de lui**". Et j'ajouterais bien : pour ne pas chercher à en faire dire.

Autant convenir que nous n'aurons jamais trop d'une vie et encore plus, jamais trop de la grâce du Seigneur pour **acquérir la véritable humilité**, celle qui **consiste à accepter d'être paisiblement ce qu'on est sous le regard de Dieu** et non ce qu'on aimerait qui apparaisse aussi bien à nos propres yeux qu'aux yeux de ceux qui nous regardent... ceux-là qui nous regardent et qui ne manquent pas de nous juger eux aussi, tout comme nous d'ailleurs, à leur mesure bien plus qu'à la mesure de Dieu.

En conséquence de ces observations, demandons donc simplement la grâce de tendre à devenir, de plus en plus, ce que nous sommes profondément sous le regard de Dieu à défaut de pouvoir réellement y parvenir. Et alors cela donnera certainement beaucoup plus d'indulgence à notre regard sur les autres et finalement beaucoup plus de liberté sereine, aussi bien pour accueillir des compliments que pour ne pas courir après (*sachant qu'il faut parfois plus d'humilité pour accueillir un compliment sans être gêné que pour le refuser*)... Mais, je crois que cela nous rendra surtout beaucoup plus apte au service désintéressé d'autrui, ainsi que le disait encore Jésus : "**Le plus grand parmi vous sera celui qui sert**"... autrement dit : Celui qui cherche à mettre l'autre en valeur, au lieu de se préoccuper de soi.

Et, dès lors, animé de ce souci d'être avant tout celui qui se met au service de ses frères (*Puisque effectivement, nous sommes tous frères, tous créatures limitées, aux yeux du Dieu qui seul mérite le Nom de Père*), animé de cette volonté de servir et non d'attirer à soi, la question ne sera plus de savoir si l'on doit encore donner et accepter des titres, tels que : Maître, Docteur, Père, voire celui de Monsieur (*qui n'est qu'un abrégé de Monseigneur*) car de ces appellations, la vie en société en aura toujours plus ou moins besoin... un enfant ne pourra jamais se passer de quelqu'un qui a fait l'expérience de la vie avant lui et qui peut maintenant l'aider à grandir ; il a donc tout simplement besoin d'un père sur la terre... le papa-copain, ça révèle surtout de l'immaturation ou de la fausse humilité, peut-être les deux d'ailleurs, mais ce n'est pas rendre service au plus petit qui a besoin d'être provoqué, parfois bousculé, pour avancer... En fait, c'est plus penser à soi qu'au service dont l'autre a besoin... Donc **animé de l'esprit de service**, quel que soit le titre porté, la question deviendra : **Suis-je assez désintéressé et vraiment serviteur de mon frère pour qu'après lui avoir rendu le service de celui qui enseigne, qui éduque, qui soigne ou qui élève (par ex.), non seulement je ne m'attriste pas qu'il n'ait plus besoin de moi, mais mieux encore que je me réjouisse qu'il se débrouille maintenant tout seul?** (*bien loin de gémir: "après tout ce que j'ai fait pour lui ou pour elle"*)... Donc, que je me réjouisse qu'il soit désormais assez grand et assez fort pour se mettre lui-même sous le regard de son Créateur, afin d'accueillir en pleine liberté son propre projet de vie... Il n'y a tellement que Dieu qui puisse permettre à ses enfants d'aller jusqu'au bout d'eux-mêmes sans jamais être tenté de les limiter à des vues personnelles trop arbitraires.

Aussi, puisque l'occasion nous en est donnée aujourd'hui, accueillons la grâce de nous y conformer de notre mieux, et, avec la Vierge Marie en son Magnificat, nous pourrions chanter que Dieu fait assurément des merveilles dans le cœur des plus humbles et des plus petits, du moins quand ils le sont en vérité.

Amen !